

Visitez la BELGIQUE
 au moyen de
Cartes de Circulation
 de 5 et de 15 jours
 comportant
 des réductions sensibles
 sur les prix ordinaires
OFFICE DES CHEMINS DE FER BELGES
 14 rue de 4-Septembre
 — PARIS —

Journal de Roubaix

DIRECTRICE : MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS.....

Nord et limitrophes.....	3 mois, 22.00;	6 mois, 40.00;	1 an, 75.00
Autres départements.....	23.00;	43.00;	80.00
Belgique.....	25.00;	48.00;	90.00
Union Postale: Tarif A.....	35.00;	70.00;	140.00
Union Postale: Tarif B.....	50.00;	100.00;	200.00

REDACTION.....

ROUBAIX.....	63 à 71, Grande-Rue. Tél. 337.52, 337.53, 337.54.
TOURCOING.....	22, rue Carnot. Tél. 37
LILLE.....	3, rue Faidherbe. Tél. 630.51.
PARIS.....	13, boulevard des Italiens. Tél. Richelieu 09.72.
MOUSCRON.....	102, rue de la Station. Tél. 5.64.

CHEQUES
 POSTAUX
 87 LILLE

Le Conseil des Ministres approuve le projet d'élevation à 15 milliards du plafond d'émission des bons du Trésor



MM. FLANDIN ET PERRAUD-PRADIER A LA SORTIE DU CONSEIL DES MINISTRES

BILLET PARISIEN

LES PREMIERES REFORMES

(D'UN REDACTEUR SPECIAL)

Paris, 22 janvier. (Minuit).
 La Chambre, conduite en quelque sorte par l'autorité de son président, M. Fernand Bouisson, qui a mené le débat tambour battant, a voté mardi après-midi d'importantes modifications à son règlement. Ces premières réformes, déjà connues de nos lecteurs, sont, en elles-mêmes, excellentes. Elles constituent avec d'autres mesures, comme, par exemple, la réorganisation des services de la Présidence du Conseil qui seront installés dès la fin de cette semaine à l'Hôtel Matignon, une première étape vers cette réforme de l'Etat dont le besoin se fait sentir plus que jamais.
 Quant à la réorganisation de la Présidence du Conseil, on se félicite du choix de M. Léon Noël comme secrétaire général. M. Léon Noël, ministre de France à Prague, a montré à ce poste des qualités qui l'ont fait apprécier non seulement du peuple tchécoslovaque, auprès duquel il a su représenter dignement notre pays et, qui plus est, le faire aimer, mais encore du Gouvernement qui a confiance en lui pour organiser et coordonner des services jusque-là inexistant ou dispersés.
 Donc, le premier train de réformes est en bonne voie. Mais une réforme profonde, liée à la stabilité du pouvoir exécutif, paraît encore nécessaire à la majeure partie de l'opinion, ne serait-ce que pour permettre au Gouvernement d'accomplir sans défaillance la restauration économique et financière du pays. Le projet définitivement adopté par le Conseil des Ministres et qui porte de dix à quinze milliards le plafond d'émission des bons du Trésor consacre la politique du crédit qui, en soi, est excellente. Il tend à diminuer le loyer de l'argent et à procurer aux entreprises privées des facilités de trésorerie.
 Mais la méthode qu'il inaugure se révélerait dangereuse le jour où un gouvernement, soutenu par des partis démagogiques, serait tenté de parer aux difficultés de trésorerie par une nouvelle émission de bons. La politique de l'emprunt à long terme ne saurait être continuée sans danger et le Cabinet Flandin a été bien inspiré d'y renoncer pour faire face aux prochaines échéances. Mais il faut que les gouvernements de l'avenir se montrent aussi sages en matière financière, aussi scrupuleux que MM. Flandin et Germain-Martin, pour que les avantages de la méthode inaugurée ne tournent pas en inconvénients.
 Or, les gouvernements sont trop souvent à la merci du Parlement. Il faut donc que le Parlement reste à son plan sans empiéter sur le pouvoir exécutif. De là, la nécessité d'une véritable réforme de l'Etat.

Une colonne française a été massacrée par un rezzou en Somalie

ON COMPTE UNE CENTAINE DE MORTS

Paris, 22 janvier. — L'administrateur Bernard, en tournée dans la région de Dikil (Lac Abbe), a été tué le 18 janvier, avec 16 miliciens, par les Aissamaras, qui ont massacré quatre-vingts indigènes issas. D'importantes forces de police ont été aussitôt envoyées de Djibouti sur les lieux.
 Le ministre des Colonies a invité, par câble, le gouverneur à le renseigner sur cette grave affaire. Il y a lieu de rappeler qu'en décembre 1932, des campements issas avaient été attaqués dans la même région par un contingent d'Aissamaras ; de deux cents hommes, armés pour la plupart de fusils 1874, seize issas avaient été massacrés par les assaillants qui, finalement mis en déroute, avaient laissé soixante morts sur les lieux.
Les premiers renseignements
 On ne possède encore à Paris que peu de renseignements sur les circonstances de l'incident.
 D'ores et déjà, cependant, le caractère purement local de l'incident ne fait aucun doute pour les milieux responsables français.
 M. de Coppet, gouverneur de Djibouti, dès qu'il a été avisé de la tragique nouvelle, a envoyé sur les lieux un fonctionnaire et des forces de police importantes pour procéder à une enquête. Ce n'est qu'une fois que les résultats de ces investigations auront été transmis à Paris, que le Gouvernement français pourra envisager les suites à donner à l'incident, notamment en réclamant du gouvernement éthiopien le châtiement des coupables.
L'origine de l'incident
 Toutefois, suivant les premières informations reçues, l'affaire a eu lieu le 18 janvier, dans la région du lac Abbe, sur la frontière Sud-Ouest des territoires de l'Ethiopie et de la colonie française. Son origine paraît devoir être recherchée dans la rivalité qui oppose les tribus nomades Aissamaras stationnant en territoire abyssin et les tribus Issas, ressortissantes du Gouvernement français de Djibouti, tension qui se manifeste par des incidents constants.
 En 1932, notamment, d'assez graves événements s'étaient produits dans la même région entre deux groupes de tribus. A la suite d'une incursion sanglante des Aissamaras contre les Issas, des forces de police françaises avaient dû intervenir. L'incident du 18 janvier paraît être analogue.
 On suppose que M. Bernard, administrateur du Cercle de Gobard dont relèvent les territoires du lac Abbe, avisé de l'imminence de l'incursion du rezzou des Aissamaras contre les Issas placés sous sa protection, s'était porté avec ses miliciens au devant des agresseurs. Il a trouvé la mort vraisemblablement par surprise, au cours d'une rencontre avec un adversaire très supérieur en nombre.
L'administrateur Bernard, fait chevalier de la Légion d'honneur, est cité à l'ordre de la Nation
 Devant les précisions reçues sur les circonstances qui ont entouré la mort de l'administrateur Bernard, M. Louis Rollin, ministre des Colonies, a proposé à M. le Grand Chancelier, d'attribuer à ce fonctionnaire et à titre posthume, la croix de chevalier de la Légion d'honneur.
 Le gouvernement de la République cite à l'ordre de la Nation : M. Bernard Albert-Julien, né le 31 août 1909, administrateur adjoint des colonies, commandant le Cercle de Dikil Godab, côtes françaises des Somalis, ayant reçu le 17 janvier 1935, une demande de secours d'une collectivité qui venait d'être rassemblée par une horde évaluée à 800 individus armés, s'est porté le même jour avec 16 miliciens et quelques partisans, au devant des agresseurs pour tenter de leur couper la route du retour. A l'issue de 18, au matin, un violent combat de deux heures, jusqu'à épuisement complet des munitions. Demeuré sur place, est tombé héroïquement en donnant le plus bel exemple de bravoure et d'esprit de sacrifice.

L'épargne a perdu plus de 47 millions dans les escroqueries de Stavisky

Paris, 22 janvier. — La Commission d'enquête communique la note suivante :
 « La Commission d'enquête sur les affaires Stavisky avait demandé au ministre de la Justice de lui faire connaître le montant approximatif de ce que l'épargne a perdu dans les diverses affaires Stavisky. En réponse à cette question, M. le Garde des Sceaux communique la note suivante :
 « Montant des bons de Crédit municipal de Bayonne placés par des officiers ministériels et divers, capital versé, 13 millions 935.040 ; montant des bons du Crédit municipal de Bayonne placés par des démarcheurs de « La Confiance » dans des sociétés ou chez des particuliers, capital versé, 3.124.696 fr. 20 ; 61.428 obligations de la « Compagnie Foncière » pour un montant de 30.714.000 fr. Total général : 47 millions 773.736 fr. 20.

UNE PRINCESSE INDIENNE A LA RADIO



Une princesse indienne, Te Ata, interprète des chansons de son pays à la radio, pour mieux faire connaître les coutumes de sa race.

Des policiers sarrois ont tué à coups de revolver un ex-préfet séparatiste

Sarrebrück, 22 janvier. — La Saarbrücker Zeitung publie la nouvelle suivante datée de Hostenbach, localité minière sarroise proche de la frontière française :
 « L'ex-préfet séparatiste de Saint-Goarshausen, M. F. Meyer, devait être arrêté hier pour détournements. Quand les policiers se présentèrent pour l'arrêter, sa femme leur dit que son mari était absent. Les policiers fouillèrent alors la maison et trouvèrent Meyer caché dans la cave. Celui-ci voulut se sauver. Mais les policiers tirèrent alors et le tuèrent. Le commissaire de police Tilk, qui s'était rendu chez M. Meyer, pour procéder à son arrestation, a été arrêté mardi matin.
 Le Parquet sarrois de Sarrebrück avait refusé de décerner un mandat d'arrêt contre Tilk ; son arrestation n'a eu lieu que sur l'ordre du Parquet de la Cour suprême de plébiscite.

La Grande-Bretagne va posséder un service régulier de télévision

Londres, 22 janvier. — La télévision a fait de tels progrès en Angleterre depuis un an et demi, que le gouvernement a constitué, voici quelques mois, une commission spéciale chargée d'élaborer son statut.
 Après avoir poursuivi ses travaux et ses enquêtes sous la présidence de lord Selsdon, ancien ministre des Postes, cette commission vient d'achever son rapport, qui ne sera divulgué qu'ultérieurement.
 Toutefois, on a lieu de croire dès maintenant qu'il recommandera la création immédiate d'un service régulier de télévision en Grande-Bretagne.
 La question soulève cependant de graves difficultés techniques ; la transmission des images n'est, en effet, possible que sur ondes ultra-courtes. Or, ces ondes n'ont qu'un champ de diffusion extrêmement limité, si bien que, d'après les experts, la création d'un réseau complet sur le territoire britannique exigerait au moins 200 postes dont la construction coûterait environ 5 millions de livres sterling.

JACK PAYNE CHEZ LES MUTILES DE GUERRE



Au cours du déjeuner offert, aux Invalides, aux grands mutilés de guerre, Jack Payne, le célèbre conducteur de jazz, a distribué de nombreux paquets de cigarettes aux hôtes du général Maréchal.

Un beau matin, à Berck-Plage, avec Praxille Gydé



En haut : LES DOUCEURS DE LA MANILLE. En bas : A droite : A DÉFAUT DE GRENADE, ON PEUT LANCER DES PIERRES... LE GESTE SEUL COMPTE. A gauche : UNE LEÇON DE JARDINAGE... EN ATTENDANT CELLE DE BOXE.

(De notre envoyé spécial)

Villa Jeanine, rue Genty, à Berk, c'est là qu'habite le petit champion d'Europe de boxe, Praxille Gydé, et son manager, M. Edouard Dubus. Mais il s'agit de découvrir cette villa.
 Débarqué de bon matin dans la grande place nordiste, il nous faut quelques temps pour trouver les deux Roubaisiens. Car Berk, si vivant en été, ne présente en hiver que des rues vides, des villas aux portes closes aux journalistes en quête d'informations.
 Blottie dans les dunes, à deux pas de l'aérodrome, voici enfin la villa Jeanine, ça...

Phénomènes volcaniques



Depuis plusieurs siècles, le volcan Solfatara, qui se trouve à Pozzuoli, près de Naples, est éteint. Toutefois, près de son sommet, il y a une très grande cavité remplie de boue, laquelle boue constamment à une température très élevée. Ces jours-ci, il y a eu comme un réveil du volcan : à deux mètres du bord de cette mare de boue, appelée « Fingula », une explosion subite a produit, au-dessus, une brèche dans le sol. De cette brèche, de grosses pierres incandescentes furent projetées autour de l'endroit. La direction de l'Institut de physique terrestre de l'Université de Naples a été aussitôt avisée du phénomène.

Nous n'apprendrons certes, rien à nos lecteurs en leur disant que le petit champion d'Europe n'est, d'ordinaire, guère loquace et qu'il est parfois bien difficile de lui arracher quelques confidences ! Mais aujourd'hui, tout rose encore d'une longue course dans les dunes, bombardé le torse dans son lourd maillot de laine blanche, c'est Praxille lui-même qui nous affirme :
 « Depuis dix jours que je suis ici, jamais je ne me suis senti aussi bien physiquement ! J'ai retrouvé ma forme... ça gas !
 — Le climat marin lui réussit toujours parfaitement, intervient M. Dubus, et Berk, en particulier, lui convient au septième degré. Un régime très strict, à en enfoncer la pique dans le handicap si longtemps ! Il a repris du poids, de la gaieté et quel souffle... Regardez !
 De fait, en quelques bonds, Gydé vient d'escalader la pente abrupte d'une dune, et nous attend au sommet, souriant, lançant des pierres d'un geste gainé vers le mer proche.
 ...et gai comme un pigeon
 Très sincèrement nous avons été frappés par cet allant inaccoutumé du petit champion roubaixien. Ce n'est plus le garçon morose, au visage fermé de ces derniers mois. Indiscutablement Gydé a traversé une crise de réforme assez accentuée dus pour une grande part à son état physique détérioré. Avec la santé, il a retrouvé la gaieté et l'aisance nécessaires pour son combat de dimanche.
 Nous allons sans doute retrouver sur le ring le petit bonhomme vif et agile qui conquit un beau jour de haute lutte son titre de champion sur Willie Mevner, le dur Allemand.
Sport... et manille
 Tandis que nous regardons le tuberculeux villa Jeanine, Gydé nous détaille son emploi du temps quotidien. Lever de bon matin, footing dans le sable, culture physique, jeux sur la plage, bien entendu de gros maillots parmi les « Allemands » étendus sur leurs petites voitures et qui suivent ses exercices dans leurs miradors, avec envie, sans aucun doute.
 « Tout cela mène à midi. Après le repas un peu de sieste et travail, mais cette fois en salle. Car Berk possède un club de boxe, dirigé par un ancien champion roubaixien, Dalwin et, naturellement, Gydé y a ses petites et grandes soirées. Les boxeurs locaux sont trop heureux de croiser le gainé avec un champion et Praxille ne manque pas de s'entraîner, pasteur.
 — N'oubliez pas la leçon ! nous dit M. Dubus, j'y tiens ! Depuis des années, on s'occupe de Praxille, comme un bébé, prend chaque jour sa leçon et cela contribue à maintenir sa forme.
 Ensuite, on attend tranquillement l'heure du sommeil, on se livre aux douceurs de la belote ou de la manille où Gydé se révèle un champion d'instinct battable.
 Et le match de dimanche pour Mevner n'en jouit... en 1934, Gydé, avec ses deux adversaires roubaixiens, n'a pas cherché à gagner, mais à se débarrasser.
 « Mais c'est marrant, nous dit-il, les deux adversaires roubaixiens, bien qu'ils aient gagné et aient eu un bon gain, n'ont pas cherché à gagner, mais à se débarrasser.
 En haut : UNE VUE DU LIEU DE L'EXPLOSION PENDANT QU'ON EXPLORAIT LE NOUVEAU TROU A L'AIDE D'UNE SONDE. — EN BAS : UNKATZ DE LA « PANGLOSS » DU LA BOUTE EN... »